

Le Sauvage

Un couvent revisité

PAR HÉLÈNE LEPRISÉ

Adossé à la colline Saint-Etienne, le couvent des clarisses a été admirablement reconverti en hôtel de charme par un couple de Bisontins passionnés. Une adresse coup de cœur où s'attarder est un bonheur.

Il fallait un certain culot et beaucoup d'imagination pour mener à bien ce projet. Deux qualités qui ne manquaient pas aux Mathieu. Propriétaires d'un adorable petit hôtel situé face au clocher de la cathédrale, Véronique, l'ancienne commerciale en publicité, et Philippe, antiquaire, ont eu envie de créer un second établissement dans la même veine que leur Charles Quint. À partir de 2007, ils se mettent en quête d'un lieu et tombent sous le charme du couvent de la rue du Chapitre. Les neuf religieuses qui y résident doivent partir pour s'installer à Rondchamp et laissent ainsi 1 400 m² de bâtisses du XIX^e siècle en piètre état. C'est finalement en janvier 2010 que le contrat est enfin signé. L'acte spécifie que toute référence à la terminologie religieuse pour baptiser l'hôtel est prohibée. Commence alors le casse-tête du nom. Heureusement, Philippe, férù d'histoire, dénêche dans les archives le nom de l'auberge où Vauban descendait lors des travaux de la citadelle. Elle s'appelait l'auberge du Sauvage.

Les cinq niveaux du monastère nécessitent plus d'un an de travaux. Les entreprises de la région se relayèrent pour rénover de fond en comble le bâtiment tout en lui laissant au maximum son âme. La chapelle est transformée en hall d'accueil. Les cellules exigües sont regroupées par quatre pour former les chambres des deuxième et troisième étages. Un chemin est creusé dans le jardin pour permettre aux voitures de rentrer. Une terrasse en ferronnerie est ajoutée. Si Philippe avait tout dessiné à l'avance, Véronique mit elle aussi la main à la pâte. Ainsi, c'est elle qui conçut toutes les couleurs des murs, ces belles teintes sourdes jouant sur les nuances de gris et de taupe. C'est encore elle qui moula les angelots joufflus des appliques. Commodes anciennes, bibelots chinés à droite et à gauche, piano à queue, peintures de saints, lustre à pampilles, baignoires en marbre, vases remplies de fleurs... Le Sauvage n'a pour finir rien de sauvage mais tout du raffinement avec un certain goût pour

l'ancien et les belles manières. D'entrée, on s'y sent bien, un peu comme dans une maison de famille. Depuis la salle du petit-déjeuner et son gigantesque oculus, on surplombe les toits de la Boucle. Dès les beaux jours, on profite du soleil sur la terrasse et la vue sur la citadelle. Le lieu est divinement calme. On pourrait presque y faire une retraite !



> Le Sauvage

6 rue du Chapitre.
25000 Besançon
Tél. : 03 81 82 00 21
www.hotel-lesauvage.com
Chambres à partir de 89 €.